

## **Hobbes: l'image comme sensation dégradée, Léviathan**

"De même que les vagues continuent de rouler sur l'eau longtemps après que le vent a cessé, c'est de même ce qui arrive dans le cas de ces mouvements que font les parties intérieures d'un homme, donc quand il voit, rêve, etc. En effet, après que l'objet a disparu, ou quand nos yeux sont fermés, nous conservons cependant une image de la chose vue, quoiqu'elle soit plus obscure que lorsque nous la voyions. C'est cela que les Latins nomment imagination, à partir de l'image produite en voyant et qu'ils appliquent, encore qu'improprement, à tous les autres sens. Mais les Grecs l'appellent illusion [fancy][1] ce qui signifie apparence et convient aussi bien à un sens qu'à un autre. Par conséquent, l'IMAGINATION n'est qu'une sensation dégradée et on la trouve chez les humains et chez beaucoup d'autres créatures aussi bien endormies qu'éveillées.

Chez les humains éveillés, la dégradation de la sensation ne consiste pas en la dégradation du mouvement produit par la sensation, mais en son obscurcissement, de la même façon que la lumière du soleil obscurcit la lumière des étoiles, lesquelles n'ont pas moins de vertu brillante durant la nuit qu'elles n'en ont pendant le jour. Parce que parmi les nombreux stimuli que nos yeux, nos oreilles et d'autres organes reçoivent des corps extérieurs, seul celui qui prédomine est ressenti, ainsi, la lumière du soleil étant prédominante, nous ne sommes pas affectés par l'action des étoiles. Et si un objet quelconque est retiré de devant nos yeux, quoique l'impression qu'il nous a faite reste en nous, et si d'autres objets se présentent qui agissent sur nous, l'imagination du passé s'obscurcit et devient faible, comme la voix humaine est affaiblie au milieu des bruits de la journée. De cela il suit que, plus le temps écoulé est long depuis la vision, ou depuis la sensation d'un objet quelconque, plus l'imagination est faible. En effet, le changement continu du corps humain détruit dans le temps les parties mises en mouvement par la sensation, de sorte que la distance de temps et de lieu produit un même et unique effet sur nous. Car à une grande distance, ce que nous regardons paraît trouble et les plus petites parties ne se distinguent pas ; de même pour les voix qui deviennent faibles et inarticulées ; de même encore, après une longue période de temps, notre imagination du passé est faible et, par exemple, nous oublions beaucoup de rues particulières des villes que nous avons visitées et de nombreuses circonstances particulières de nos actions. Cette sensation dégradée, quand nous exprimons la chose même (je veux dire l'illusion elle-même), s'appelle imagination comme je l'ai déjà dit. Mais, quand nous exprimons la dégradation, signifiant par là que la sensation s'évanouit, qu'elle est ancienne et passée, elle s'appelle mémoire. En sorte qu'imagination et mémoire ne sont qu'une seule chose qui, selon diverses circonstances, prend des noms divers."

Thomas Hobbes, *Léviathan*, 1651, Livre I, § 2,  
[1] Phantasma.

"Une IMAGE (dans le sens strict du mot) est la ressemblance avec une chose visible quelconque. Dans ce sens, les formes, et simulacres [seemings] fantastiques des corps visibles, qui se présentent à la vue, sont seulement des images. Ce sont par exemple le reflet [shew] d'une personne ou d'une chose dans l'eau, par réflexion ou réfraction, ou du soleil, des étoiles à la faveur d'une vision directe dans l'air ; ces choses n'ont pas la réalité qu'elles semblent avoir dans ce qu'on voit, et ne sont pas dans le lieu où elles semblent être, leurs grandeurs et leurs figures ne sont pas non plus celles de l'objet : elles changent avec la variation des organes de la vue ou avec des lunettes, et sont souvent présentes dans notre imagination et nos rêves quand l'objet est absent, ou bien elles changent de couleur et de formes comme des choses qui ne dépendent que de notre fantaisie. Ce sont là les images qui sont originaires et plus proprement appelées idées, et IDOLES, mots dérivés du grec ancien dont le mot εἶδω [eídô] signifie voir. On les appelle aussi HALLUCINATIONS [phantasmes], mot qui, dans la même langue, signifie apparitions. C'est de là que l'une des facultés de la nature humaine est appelée imagination. Par suite, il est donc manifeste qu'il n'y a jamais, et qu'il ne peut y avoir d'images d'une chose invisible.

Il est également évident qu'il ne peut y avoir d'image d'une chose infinie ; en effet, toutes les images et hallucinations produites par l'impression de choses visibles ont une figure ; or, une figure est une quantité déterminée de tous côtés. Il ne peut donc y avoir aucune image de Dieu, non plus que de l'âme humaine et des esprits, mais seulement des corps visibles, c'est-à-dire des corps qui sont éclairés par eux-mêmes, ou que ces derniers éclairent.

Alors que la fantaisie peut produire des formes qu'on n'a jamais vues, fabriquer des figures en utilisant les parties de créatures différentes, comme les poètes font les centaures, chimères et autres monstres que nul n'a jamais vus, de même on peut aussi doter ces formes de matière, en les faisant en bois, en glaise ou en métal. Et de telles formes sont aussi appelées images, non à cause de leur ressemblance avec une chose corporelle quelconque, mais de leur ressemblance avec une des choses fantastiques qui peuplent le cerveau de leur fabricant. Mais, dans ces idoles, telles qu'elles sont originaires dans le cerveau et telles qu'elles sont peintes, gravées, moulées ou fondues dans la matière, il y a une similitude des unes avec les autres, selon laquelle on peut dire que le corps matériel produit par l'art est l'image de l'idole fantastique fabriquée par la nature.

Mais le mot image, employé dans un sens plus large, renvoie à n'importe quelle représentation d'une chose par une autre. Ainsi, un souverain terrestre peut être appelé l'image de Dieu, et un magistrat de rang inférieur, l'image d'un souverain terrestre. Très souvent, dans l'idolâtrie des païens on prêtait peu d'attention à la ressemblance entre l'idole matérielle et l'idole existant dans leur

imagination [fancy] et pourtant elle en était l'image. Ainsi, une pierre brute fut dressée pour représenter Neptune et diverses autres formes très différentes des formes qu'ils pensaient être celles de leurs dieux. De même aujourd'hui, nous voyons des images de la Vierge Marie et d'autres saints, toutes différentes les unes des autres, et qui ne correspondent pas à l'imagination de quelqu'un. Et pourtant, si elles servent assez bien le but dans lequel elles ont été faites, qui est de représenter les personnages mentionnés dans l'histoire, c'est seulement à cause des noms auxquels tout un chacun fait correspondre une image qu'il forme lui-même, ou pas d'image du tout. Et donc, une image, au sens le plus large, est ou bien la ressemblance ou la représentation d'une chose visible quelconque, ou les deux à la fois, comme c'est le cas la plupart du temps."

Thomas Hobbes, *Léviathan*, 1651, chapitre 45